

Notes sur l'enseignement Ménager

Jamais le problème féministe n'a été plus étudié, discuté que de nos jours. Il y a un prodigieux mouvement en faveur de l'égalité des sexes, mais il y a en même temps une réaction salubre contre une certaine éducation féminine, théorique, intellectuelle à l'excès. En ce sens, le développement si rapide de l'enseignement ménager dans plusieurs pays mérite d'être regardé comme l'un des faits pédagogiques les plus importants des dix dernières années du XIXe siècle.

Presque tous les pays d'Europe ont reconnu l'utilité, la nécessité même de l'enseignement ménager. En Europe, comme en Amérique, le travail des fabriques en se développant rapidement a attiré la femme, la mère hors de chez elle.

Ses notions d'économie domestique se sont perdues. Il faut remonter à nos grand'mères, pour trouver une vraie ménagère. Autrefois, la mère de famille était, elle-même maîtresse d'école ménagère. Au jour le jour, sans enseignement précis, sans effort, la petite fille travaillait auprès d'elle, se formait ainsi à prendre, à son tour, le rôle de mère de famille. Aujourd'hui, il faut le constater, les grand'mères ménagères appartiennent au temps passé. Les filles et les petites-filles de ces bonnes grand'mères sont allées à la fabrique ou à l'atelier. Elles ont appris à gagner de l'argent, sans apprendre à dépenser cet argent d'une manière utile, et pour elles-mêmes et pour le bien-être de ceux qui les entourent. La génération nouvelle s'est formée ainsi ; il serait injuste de la rendre responsable de ce qu'elle est inhabile aux travaux du ménage, plus riche en salaires que la génération précédente et plus pauvre de fait.

La mère de famille étant incapable de donner à ses filles une formation

qu'elle n'a pas, c'est à l'école qu'incombe aujourd'hui le soin de former ces bonnes ménagères. Seule, l'école peut imposer à l'enfant l'enseignement de cette véritable "science du ménage" qui ne s'apprend pas en un jour et qui doit être enseignée progressivement, méthodiquement. Seule, l'école peut atteindre les milieux populaires, qui risquent plus que tous les autres de souffrir de ce défaut de connaissances pratiques. L'enseignement ménager doit être, avant tout, pratique, adopté au milieu auquel il s'adresse : faire de la jeune fille du monde une maîtresse de maison et une mère de famille expérimentée. Il ne s'agit pas de susciter chez les jeunes filles d'ouvriers, de cultivateurs, des besoins et des goûts qui soient au-dessus de leur condition, mais de leur apprendre à tirer parti des ressources que peut fournir un intérieur modeste dans leur milieu. C'est le principe essentiel sur lequel sont d'accord tous ceux qui, soit en France, en Belgique et autres pays, se sont faits les apôtres de l'Enseignement ménager. Il ne faut pas, non plus sortir cet enseignement de ses limites. Ne pas confondre l'Enseignement Ménager "proprement dit" avec certains enseignements très voisins : écoles professionnelles agricoles, cours de couture, de coupe, etc.

La catégorie de ces enseignements a aussi une grande importance, mais tout autre doit être l'orientation de l'Enseignement Ménager "proprement dit". Il doit viser à donner à la jeune fille toutes les notions théoriques et pratiques qui feront d'elle une bonne ménagère, une bonne maîtresse de maison ; et à ce titre, il est vrai, la jeune fille doit à l'École Ménagère, apprendre les éléments de la couture et de coupe, qui sont utiles à une mère de famille ; elle doit aussi apprendre, surtout dans les écoles ménagères rurales, les principes et les procédés essentiels de jardinage, de couture, etc. mais la partie centrale de tout programme de véritable école ménagère doit être la cuisine et la tenue de maison ; et c'est uniquement dans

la mesure où la coupe, le jardinage, etc., participent à la bonne tenue de la maison, (comme d'ailleurs le blanchissage, le raccommodage, etc.,) que ces branches d'enseignement doivent trouver place dans les programmes ménagers. Une seule profession, un seul métier ne saurait être rigoureusement séparé de ce qu'on nous permettra d'appeler "la profession" de ménagère, de maîtresse de maison, de mère de famille, et cette profession spéciale est celle de domestique. Une servante bien formée doit avoir la même formation pour être une servante utile chez les autres, et une bonne ménagère chez elle.

C'est en Belgique, sur la terre de Flandre, que fut organisée l'instruction professionnelle et ménagère.

En 1844, on venait de remplacer par des procédés mécaniques, le filage à la main. Beaucoup de femmes se trouvaient inoccupées, menacées de misère. Une femme de bien, M^{de} de Kerchove, vint en aide à ses sœurs infortunées. Elle créa une école modèle dans son village de Moerbeke, et se fit elle-même maîtresse d'école. Fréquentée au début, par un nombre limité d'élèves, l'école vit, plus tard, ses cours suivis par des centaines de fillettes. Sa fondatrice dut se faire assister par 6 sous-maîtresses. Chose digne de remarque, le droit de priorité pour l'admission à l'école de Kerchove, fut, au début, réservé aux enfants des familles les plus pauvres et les plus dégradées. L'innovation produisit des résultats inespérés. Aujourd'hui, Moerbeke est une commune modèle. Ses écoles sont de véritables écoles types. M^{de} de Kerchove, malgré ses 80 ans, continue comme au premier jour de s'occuper de son œuvre.

A la Suède aussi revient l'honneur d'avoir inauguré l'"école ménagère". Un négociant, M. E.-G. Lindshaen, et le rédacteur en chef d'un grand journal de Gotheborg, M. Hedlund, assistés par un comité de dames jetèrent les bases d'une école pratique de ménage en 1865.